

Les Noëlistes à Toul

par Madeleine PETIT

L'association des Noëlistes fut féminine et catholique. Pensée et animée, sur le plan national, par un prêtre assumptio-niste, le R. P. Claude ALLEZ, plus connu sous le pseudonyme de "Nouvelet", cette oeuvre visait à grouper les jeunes filles de milieu aisé, et oisives de surcroît.

C'était l'après-guerre de 1914-18. Les épreuves, l'oc-cupation des armées alliées, allaient imprimer des change-ments irréversibles et faire place à une société nouvelle. Le nouveau monde bousculait l'ancien. Les échanges internatio-naux s'accéléraient. Notre pays, terre d'invasion, où s'articu-laient batailles et ruines, s'imprégnait d'une osmose filtrant moeurs et avancées sociales.

Toul, à vocation militaire, "mater militum", fut particu-lièrement sensibilisée à ces grands courants. La population comprenait, sur fond d'artisanat, des commerçants, des entre-preneurs, des négociants et, surtout, des familles de militaires appartenant au fameux XX^{ème} corps, rempart des marches de l'Est. Ce corps d'élite comptait beaucoup de noms illustres (de Boissoudi, de Lafontaine, de Corlieu...) et bien d'autres encore. C'est ainsi que 30 000 hommes de troupe côtoyaient, en ville, une population civile d'environ 10 000 habitants.

Les populations se mêlaient, dans l'encadrement reli-gieux et scolaire, pendant conditionnées par leur statut social. On ne fusionnait pas gratis! Mais le passage de "Yan-



Le groupe des Noëlistes, avec le chanoine Duvic, archiprêtre de la cathédrale..

kee", bons garçons certes, avait déridé l'austérité générale. Les clubs naissaient, des cours de danse apprenaient, à la population, le tango, le fox-trot,... On s'habitua à la tasse de thé. On s'adonnait, plus volontiers, au sport. Les femmes prenaient le volant...

Dans ce contexte étonnant, les gens "bien pensants" allaient apporter un plus à ceux qui avaient moins, qui n'avaient rien. Les bonnes oeuvres allaient fleurir. L'association des Noëlistes arrivait à point et allait, sans doute, répondre à une demande.

La création et la vie de l'oeuvre

Un livre d'or, ouvert depuis le début et tenu régulièrement, nous a permis de revivre l'activité intéressante de cette période de Toul. Parcourons-le... "*C'est à Domremy, en juin 1921, qu'à la demande de "Nouvelet" fut prise la décision de créer un comité à Toul*". Les premières abonnées à la revue "Noël", éditée à Paris-Bonne-Presses, constituèrent le comité qui allait connaître une belle vitalité, jusqu'aux années qui précéderent la Seconde Guerre Mondiale. Le bureau était composé d'une présidente, d'une vice-présidente, d'un secrétaire, d'une trésorière et, plus tard, d'un bibliothécaire.

L'association était déclarée en préfecture. La dernière déclaration en notre possession, est datée de novembre 1933. Chaque membre du comité devait se choisir un pseudonyme (accepté par Paris). Cette pratique nivelait judicieusement les identités personnelles. L'archiprêtre de la cathédrale était naturellement désigné comme conseiller spirituel du groupe. Il

présidait les réunions-ouvrirs de chaque mois, ainsi que la messe, souvent dite dans l'adorable chapelle des Evêques, merveille de la Renaissance italienne, aujourd'hui encore interdite parce que non restaurée. L'archiprêtre apportait, à chaque rencontre, un message évangélique, s'appliquant à la vie quotidienne.

La première présidente fut une enseignante de l'école de la Sainte-Famille, Mademoiselle M.-T. Petitdidier (Leuquoise), élue pour deux ans, suivie de M. Petit (Carillon Toulouais), puis d'A. Jacquinet (Bruyère Toulouaise), puis d'Y. Evrard (Montferrand), S. Jacquinet (Violette Toulouaise). Germaine André fut sans doute la dernière.

Bien sûr, les rumeurs de guerre, les militaires déplacés, les populations dispersées, ont vu la fin de cette période paisible.

Les activités des Noëlistes de Toul

Le désir de se rencontrer avait pour objectif, se connaître et partager. En vue des fêtes traditionnelles, nous apportions notre concours aux "arbres de Noël", layettes, kermesses de la Sainte-Famille, distributions des prix, dons à l'évêché, missions, séminaires, expositions missionnaires, dons divers (chapelle de Bermont, près de Domremy, préparation d'une messe au Carmel de ce lieu, aides à paroisses, don pour l'achat d'un vitrail au Carmel de Nancy). Nous avons aidé à l'installation du Carmel de Réparation Française à Rome, confié à l'une de nos anciennes institutrices de l'École libre. Nous avons collaboré au tournage d'un film sur Jeanne d'Arc, aidé les aveugles de guerre, financé le séjour d'un jeune malade en établissement héliomarine. La société de Saint-Vincent-de-Paul, la bibliothèque de la paroisse, étaient des occasions de participation.

Le comité entretenait d'excellents rapports avec les comités régionaux; les congrès ne nous échappaient pas. Nous visitions nos abonnées dans les villages du Toulouais car elles n'avaient pas toujours de moyens de locomotion. L'information circulait sous forme de lettre-roulotte, résumant les activi-

tés du comité. Le rayonnement de "Noël" donnait lieu, également, à des rencontres nationales et internationales auxquelles Toul était représentée: congrès national Nancy-Metz, canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Rome, pèlerinage à Lourdes, fêtes mariales à Chartres, cinquième centenaire, en 1931, de la prise d'Orléans, en présence du cardinal, légat du pape.

Enfin, la grande activité de nos Noëlistes fut le théâtre. D'année en année, un groupe enthousiaste s'initiait à interpréter des oeuvres, souvent des classiques. Les actrices entrèrent si bien dans le "jeu", que le public de Toul sut apprécier et encourager, en faisant salle comble au théâtre de la rue d'Inglemur, aujourd'hui disparu. L'affiche annonçait, dès 1925: "La fille de Roland" d'André Chénier, "Les femmes savantes" de Molière (4 séances en 1926), "Polyeucte" de Corneille, "L'avare", "Le luthier de Crémone", "La casaque", "Mademoiselle de la Seiglière" et, enfin, "Ces dames au chapeau vert" de Germaine Acremant, qui connut un triomphe.

Restons modestes quant à nous! Un ami auditeur enthousiaste a bien voulu retracer son plaisir d'alors. Signalons aussi que la Revue Lorraine Populaire a publié, dans son n°16, un article de Marie Royer sur les "Glorieuses heures théâtrales de Toul", dans lequel les Noëlistes ont leur place.

Le musée de Toul conserve, dans une de ses vitrines réservées aux vêtements sacerdotaux des églises de Toul, la bannière des Noëlistes qui porte la devise du comité: "Fraternitatis, Amatores". Il sera le dépositaire des documents et archives concernant l'activité d'une association qui a su développer, dans la période si particulière de l'entre-deux guerres, la fraternité, l'élan d'une génération désireuse, avant tout, de progrès, et de donner un sens à l'existence.

Un témoin des années 1925-33

Quel beau groupe de jeunes filles, pleines de talent et de générosité, qui se réunissaient, chaque semaine, pour préparer Noël à Toul. Cette préparation consistait, d'abord, à confectionner et réunir des cadeaux, que l'on vendrait au profit des oeuvres charitables.

Mais aussi, chaque année, on apprenait une pièce de théâtre que l'on jouerait en plusieurs séances, à l'époque de Noël. On s'y préparait sérieusement, minutieusement, religieusement même, se documentant en allant, soit au Grand-Théâtre de Nancy, soit même à Paris...

Ces séances avaient lieu, soit dans la salle paroissiale Jeanne d'Arc, rue d'Inglemur (détruite lors de l'incendie de Toul en 1940), soit au si joli petit théâtre de Toul (Monoprix aujourd'hui). Cette sympathique troupe se produisit entre les années 1925 et 1933.

Il y eut, en tout, une dizaine de pièces dont je me souviens: "La fille de Roland", "L'avare", "Ces dames au chapeau vert", "Le pendu dépendu", "Le chant du berceau", "L'ami Fritz", "Le grillon du foyer", "Polyeucte"...

Les actrices, dont beaucoup nous ont quittés, avaient pour noms: Germaine André, les deux soeurs Jacquinot, Mademoiselle Leboulanger, Annie Lavaux, Anne-Marie Michel (Madame Vittemer), Marcelle Guenot, Simone Menelle (Madame Gossot mère), Thérèse Baulleret, Elisabeth François, Mesdemoiselles Dubois et Oussey, sans oublier l'intrépide Madeleine Petit, qui excellait dans les rôles masculins - à cette époque, la mixité n'était pas admise-



**Marie et Ulysse
dans "Ces Dames au Chapeau Vert"
(Mesdemoiselles Jacquinot et Madeleine Petit).**

Oui, les Toulousains ont eu bien de la chance, ces années-là, car, sans mentir, ces demoiselles, par leur talent, égalaient les actrices professionnelles. La guerre et la destruction de Toul, ont mis fin à cette belle oeuvre. Les temps ont changé. Mais qu'elles étaient sympathiques nos Noëlistes de Toul!

P.S.: Mon père, fin critique, était allé, au théâtre Sarah Bernhardt, à Paris, voir jouer "Ces dames au chapeau vert", avec Alice Tissot comme premier rôle. Il assurait que cette pièce était mieux interprétée, et avec plus de naturel, par les Noëlistes de Toul.

Luc LOWENBRUCK